



Cercle d'Histoire locale

Le 8 janvier 2015

Annie Lefebvre

Cambrai ville de garnisons

Avant l'arrivée de Charles Quint, Cambrai, ville frontière, n'a pas de caserne pour loger les troupes extérieures cantonnées en ville. La population a l'obligation de les loger chez eux. C'est une lourde charge pour les habitants quand on pense aux conditions de logement des petites gens, entassés dans des petites maisons à pièce unique. Il faut au moins héberger deux soldats sur une couche fournie par la ville et assurer leur entretien soit en argent ou en fournitures : chandelles, feu pour cuire la viande, bière, pain, paille, couvertures, alors que ces denrées manquent en ville. Ces soldats sont des mercenaires le plus souvent des hommes rudes et batailleurs, de toutes nationalités : Espagnols, Irlandais, Allemands, Italiens, ou tout simplement recrutés parmi les paysans et bourgeois des environs. Ils viennent avec femmes et enfants. Pour éviter de devoir loger chez eux ce genre de population, certains bourgeois font bâtir spécialement des dépendances, « les chambres à soldats ». Les officiers sont logés dans des locaux édifiés par la ville.

Indépendamment de ces troupes, Cambrai possède une milice communale pour se défendre. Appelée également, **la garde bourgeoise**, elle est constituée de **2 000 à 3000 hommes adultes** tous bien armés. Sous forme de corvées, tous les bourgeois et manants de la ville doivent à tour de rôle exercer cette fonction. Seules sont dispensées les personnes ayant des hautes fonctions administratives, elles doivent alors se faire remplacer à leurs frais. La milice communale est soumise à un règlement. Elle est divisée par quartier et comprend 13 compagnies ou enseignes. A l'origine elle est placée sous l'autorité du comte-évêque, c'est en 1555 après le rachat de son artillerie par le Magistrat (on appelle ainsi le prévôt et les 12 échevins qui dirigent la ville), qu'elle se trouve sous l'autorité de trois échevins.

En plus de ces compagnies de quartier, il existe **des compagnies d'élite : les « Serments »** qui font également partie de la garde bourgeoise. Regroupés en compagnies : des canonniers, des arbalétriers, des arquebusiers... ils sont sélectionnés pour leur honorabilité. Souvent de classe sociale aisée, ils prêtent serment d'entraide, ex : « le serment de la couleuvrine ». Les serments assurent également le guet mais peuvent être envoyées en missions parfois lointaines (croisades). Disponibles à tout moment, ils doivent accourir au son de la cloche du beffroi et se rassembler à la halle aux draps de l'hôtel de ville. Outre le service des pièces d'artillerie ils manient les arquebuses.

La garde bourgeoise et les serments finiront par fusionner. Sous la domination espagnole, la garde bourgeoise continue son service indépendamment de la garnison. Elle réprime les révoltes des mercenaires espagnols, mal payés, en garnison à la citadelle.

La garde bourgeoise fut supprimée temporairement après la prise de la ville par Louis XIV. Les armes furent remises à l'arsenal pour éviter toute insurrection. Rétablie officiellement en 1747, elle est toujours obligatoire pour tous. En 1790, la garde bourgeoise prend le nom **de garde citoyenne ou garde nationale**, elle est dissoute en 1864.

Les casernes espagnoles

Les premières casernes sont construites par Charles Quint. En France, il faut attendre Louvois et Vauban, soit plus d'un siècle plus tard, pour supprimer la servitude du logement des gens de guerre chez l'habitant.

A Cambrai, la réalisation de la citadelle permet la construction de bâtiments nécessaires à une garnison permanente avec des locaux de service adéquats, une chapelle et arsenal pour le matériel d'artillerie. Charles Quint visite la citadelle le 4 août 1549, la forteresse était achevée, tout au moins son enceinte. En attendant la construction de casernes, les Espagnols font bâtir des « *hobettes* », petites baraques en planches et une grange sur la place d'Arme de la citadelle pour loger cinq régiments.

La citadelle



En 1677, à la prise de la ville par Louis XIV, la citadelle était composée :

- D'un corps de garde, qui renferme deux cachots sur le côté de la porte d'entrée. La façade est soutenue par des colonnes en pierre. Ce bâtiment **peut contenir 50 hommes**. L'officier a un petit corps de garde séparé. En face se trouve une autre petite prison servant de salle de police.

Près de la porte de secours se trouvait un autre corps de garde (K) pour les soldats et un autre pour les officiers.

- D'une habitation pour le gouverneur appelée le gouvernement (B). Elle se trouvait à gauche en rentrant et avait son propre jardin, elle sera remplacé en 1763 par un pavillon.

Avant 1677, les gouverneurs de la citadelle sont des nobles : comtes, marquis, barons... Ils sont de la région jusqu'à la fin du XVIe siècle, puis ensuite de la noblesse espagnole.

Liste des gouverneurs : Porthus de Lallaing 1^{er} gouverneur, remplacé par Jérôme d'Anneux qui était grand prévôt de Cambrai. Il est remplacé en 1561 par le marquis de Berghes, puis en 1564 par Warfuzée.

La citadelle est prise le 25 octobre 1576 par Bauduin de Grâves, baron d'Inchy, qui devient temporairement gouverneur. Appartenant à la France, Bauduin dont la fidélité semblait douteuse, est remplacé par Montluc de Balagny.

La citadelle est reprise par le comte de Fuentes en 1595, Cambrai est rattachée aux Pays Bas espagnols. Le gouverneur don Carlos Colonna en reprend le commandement et renforce la défense de la citadelle en prolongeant les bastions.

1612 : Monsieur de Rivas, fit planter des arbres sur les remparts. Se succédèrent en 1632 le marquis de Fuentes, le marquis d'Ayetonna en 1633, Loys Bernaindes en 1635, le comte de Fuensaldagne, en 1649 il est remplacé par le comte de Garcies qui décède en 1655, il est remplacé par Jean de Velasco, comte de Salazan. Puis en 1658, don Ferdinand Solès, viennent ensuite don Gabriel de la Torre, marquis de Monroy et enfin en 1671 don Pèdro de Zavala qui montra une belle énergie malgré ses 60 ans face à l'attaque de Louis XIV.

- Tout à côté le logement du Major (A) comprend 5 chambres
- Des magasins de vivres (C et X). Un magasin à vivres se trouvait au fond à droite, il sera transformé en magasin du génie. La boulangerie était à gauche
- Hangar pour affut de canons D
- Casernes E, F, H, I, O, S. Parmi elles, la caserne de la Forge sera remplacée par les pavillons des officiers au XVIII^e siècle et la caserne dite de la rue des Boulets, qui se trouvait à l'emplacement du jardin du directeur des fortifications. Elle fut démolie en 1763 pour être remplacée par deux casernes à la Vauban.
- L'église (P). En 1601, on construit l'église de la citadelle à l'emplacement de l'ancienne église de l'abbaye St Géry du Mont des Bœufs. Elle comprend une nef, deux chapelles et une sacristie. Tout à côté (Q) se trouvait un bâtiment occupé par le curé. Les soldats étaient tenus d'assister aux offices. Désaffectée en 1793, l'église est utilisée en magasin d'armes à partir de 1840 puis disparaît.
- L'arsenal (T), encore visible aujourd'hui, c'est à la fois un entrepôt et un atelier de réparation. Le 1^{er} étage est destiné aux armes blanches, le rez-de-chaussée aux canons. Le bâtiment est percé de part en part de portes cochères afin de déplacer plus facilement les pièces d'artillerie. Il était couvert d'une toiture à trois vaisseaux. L'arsenal de Balagny fut réalisé en 1581, son nom rappelle celui de Jean de Montluc, sire de Balagny,



personnage despotique, gouverneur de la place durant une courte incursion française d'octobre 1576 à 1595. Il est transformé en salle de sport (gymnase puis escrime) depuis 1990.

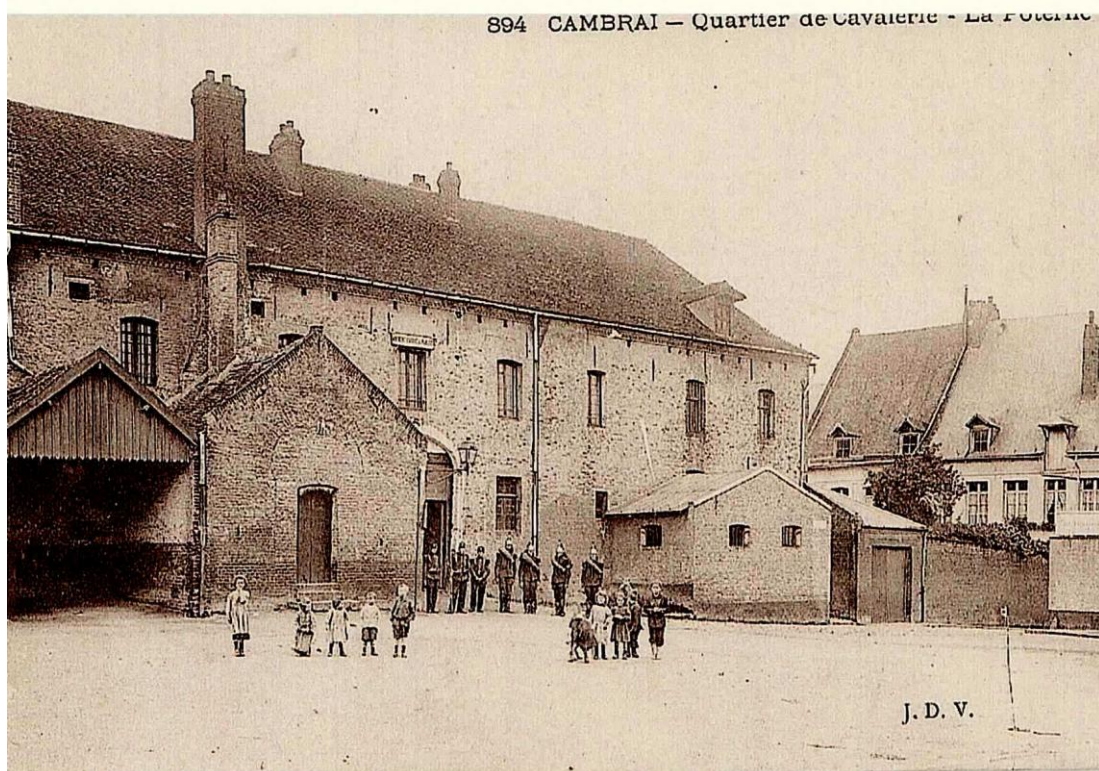
- Les puits : Un mémoire du Chevalier Marsaing en 1779, nous apprend qu'à la fin du XVIIe siècle la citadelle était dotée de 7 puits, dont 6 tiraient l'eau à 40 mètres de profondeur.
- Une poudrière

Casernes espagnoles en ville

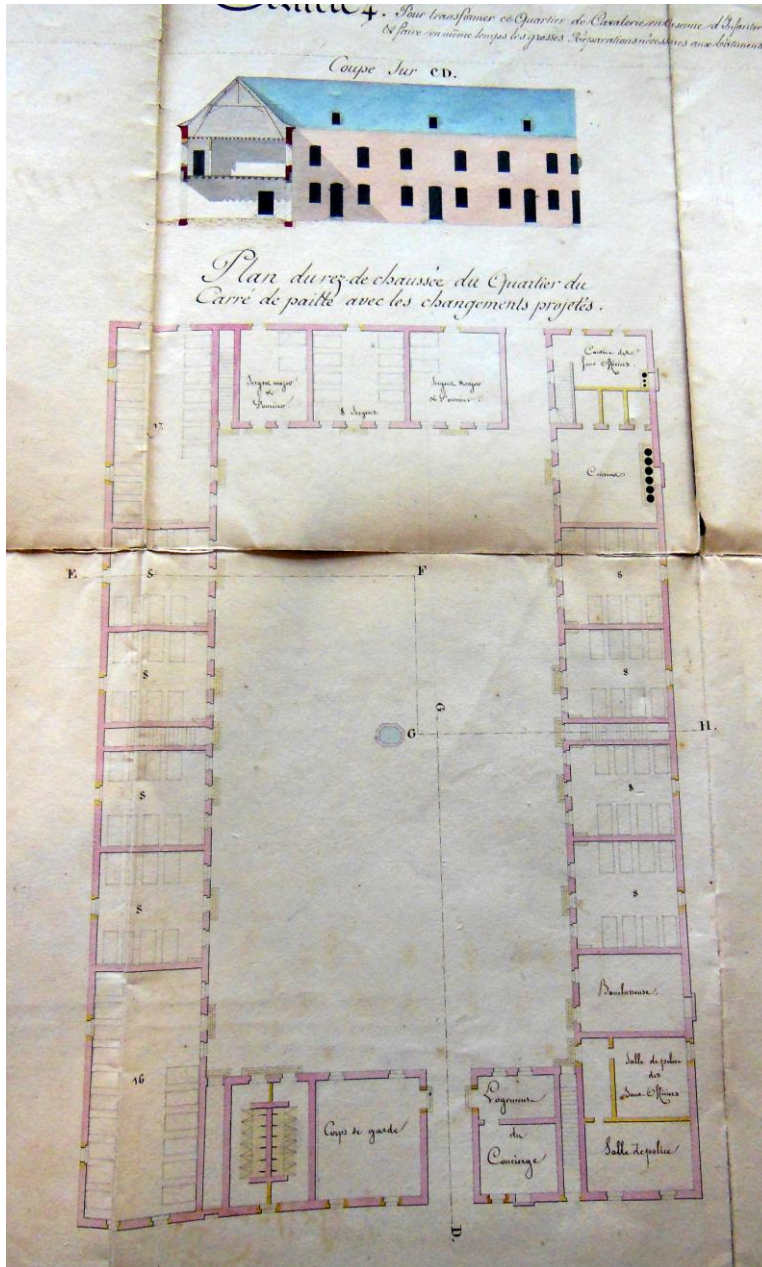
L'ennemi étant la France, c'est donc à l'ouest qu'il faut renforcer la ville. Ces travaux sont réalisés par des ingénieurs des Pays-Bas au service du roi d'Espagne. Ainsi le 9 août 1600, sur la requête présentée par les Etats du Cambrésis, l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, ordonne un prompt achèvement des « réductos » qui se font aux portes de la ville. C'est à cette époque que les espagnols renforcent les portes de Cantimpré et de Selles par des couronnés, véritables forteresses près desquelles on construit les premières casernes. Celles-ci furent construites à la charge de la ville moyennant 40 000 florins. En attendant les troupes sont logées dans des baraques disposant de couchettes et d'ustensiles pour les soldats (en 1639). Cela ne suffit pas car en 1654, l'archiduc Léopold envoie trois autres régiments dans la ville. Les troupes sont logées dans des granges et des baraques, pour leur entretien l'argent est collecté de semaine en semaine sur tous les habitants de la ville. Deux échevins ont mission de pourvoir au logement des troupes. Le gouverneur de la place a son hôtel particulier rue du Petit Séminaire indépendamment de celui de la citadelle.

A cette époque, la garnison représente le tiers des habitants soit 4 à 5 000 hommes.

Le Carré de Paille



1601-1602 : construction de la caserne de cavalerie du Carré de Paille par les Espagnols. Elle est réalisée sur un terrain de 3000 mètres carrés utilisé comme dépôt de tourbe venant d'Arleux servant de moyen de chauffage. Construite près de la muraille, les cinq bâtiments pouvaient loger **420 hommes (210 lits) et 360 chevaux**.



Plan du rez-de-chaussée du Carré de Paille 1827 (A.D.N.)

Cette caserne de cavalerie est le modèle type des casernes espagnoles (500 m²). Les bâtiments s'articulent autour d'une cour rectangulaire d'environ 25m/50m où se trouvent un puits couvert et des abreuvoirs servant également pour la toilette des hommes. La cour centrale permet de perdre moins de temps pour exécuter des ordres. Ce modèle sera repris pour la construction des casernes de cavalerie françaises.

Le rez-de-chaussée comporte de vastes écuries s'ouvrant de part en part. Elles sont couvertes d'un plancher à 3,20m de haut. Les chevaux sont logés sur deux rangs croupe sur croupe. A l'étage les chambres sont desservies par des escaliers et communiquent entre elles. Le vaste grenier mansardé peut servir de réserve de fourrage. Il peut également servir de casernement éventuel pour 100 hommes.

A la fin du XVIIIe siècle, elle est aussi appelée « **la Porterie** » du nom de François de la Porterie (1709-1788), maître de camps des dragons, inspecteur de la garnison et commandant de l'école d'équitation de Cambrai en 1764.

En 1785, on construit une écurie entre le Carré de Paille et le château de Selles sur 500 m². Elle est utilisée pour les chevaux contagieux (possibilité d'abriter 6 chevaux) et possède un magasin du Génie. Il est à noter qu'en 1874, chaque année 7 à 8000 chevaux, soit 1/6 des effectifs, meurent de maladie, en particulier la morve.

En 1811, il est noté que cette caserne est très précieuse pour loger les troupes et chevaux de passage. En 1816, on y construit une forge à usage de la cavalerie des Alliés, c'est un petit bâtiment adossé à la façade que l'on peut voir sur la carte postale.

En 1810, deux corps de bâtiments en état de vétusté sont donnés à la ville. Des mesures sont prises pour éviter la contagion. Ainsi le règlement de 1824 impose un espace d'un mètre de large entre chaque cheval. De ce fait, en 1851 il n'y a plus que **150 chevaux** au Carré de paille. Pour remédier à ce manque de place, on projette en 1844, de construire des écuries neuves pour 34 chevaux sur le terrain de la glacière derrière le Carré de Paille. **En 1897, la caserne est occupée par les régiments des cuirassiers soit 210 hommes, 104 chevaux.** La caserne contient également un magasin d'habillement d'escadron, un magasin aux fourrages, une sellerie, une cuisine, une latrine, une forge, un lavoir couvert, le logement du chef armurier.

Avant la Première Guerre, les bâtiments sont inoccupés. En ruines après la guerre, ils sont détruits pour être remplacés par des baraquements afin de loger les sinistrés. En 1952, à son emplacement, on construit une résidence pour les militaires de la BA 103.

Casernes espagnoles rue Saint Lazare

Les casernes de la ville sont construites le long du cours de l'Escaut pour évacuer les eaux usées.



Caserne du collège

Caserne St Sébastien

Ecurie St Pierre

Quartier de cavalerie,
cour de l'arbalète

Petit quartier de Selles

Photo du plan relief de Cambrai (XVIIIe), les lieux fléchés sont donnés à titres indicatifs

La caserne Saint-Sébastien, se trouvait au niveau de l'impasse St Lazare. Elle comprenait 12 chambres et une écurie pour 6 chevaux et une petite cour. Elle est vendue en 1786-88 à des particuliers puis achetée en 1810 par les Sieurs Bocquet et Brabant, propriétaires de la blanchisserie St Roch.

Le petit quartier de Selles, quai Saint-Lazare, face à la rue des Candillons. Cette caserne était destinée aux soldats mariés et aux vieux serviteurs des Etats du Cambrésis. En très mauvais état en 1790, elle est vendue et acquise le 15 septembre 1817 par l'entrepreneur Maurice Ronnel.

On appelait ces deux casernes, le quartier des filles.

La caserne du collège, dans ce quartier se trouvait un établissement scolaire, le collège Majoris, fondé en 1556 qui ferme ses portes face à la concurrence du collège des Jésuites. Cet établissement sert de caserne de 1680 à 1796 lorsque Cambrai devient française. Cette caserne pouvait contenir 150 chevaux et 400 hommes. Elle est abandonnée en 1796 car trop vétuste. Remise aux domaines en 1805, l'évêque Belmas utilise les locaux comme petit séminaire, puis elle est vendue à Mr Croquefer, le 9 février 1808, pour être transformée en une filature de coton et tissage mécanique.

Casernes espagnole à Cantimpré

Le quartier Saint-Pierre

Construite par les espagnols en **1601**, c'est un autre type de caserne de cavalerie. Elle est constituée d'un long bâtiment de 100 m de long sur 10,20 m de large et contient **17 chambres, 81 lits pour 162 hommes et 160 chevaux**. Elle comprend au rez-de-chaussée une écurie voûtée à 3,20 m de hauteur. Deux rangées de piliers permettent de soutenir les murs de refend de l'étage. Les voûtes en brique évitent les incendies mais ne permettent pas un moyen de chauffage naturel. L'étage est constitué de vastes chambres desservies par un corridor latéral et par trois escaliers de pierre. Ce corridor remplace la galerie ouverte utilisée dans les

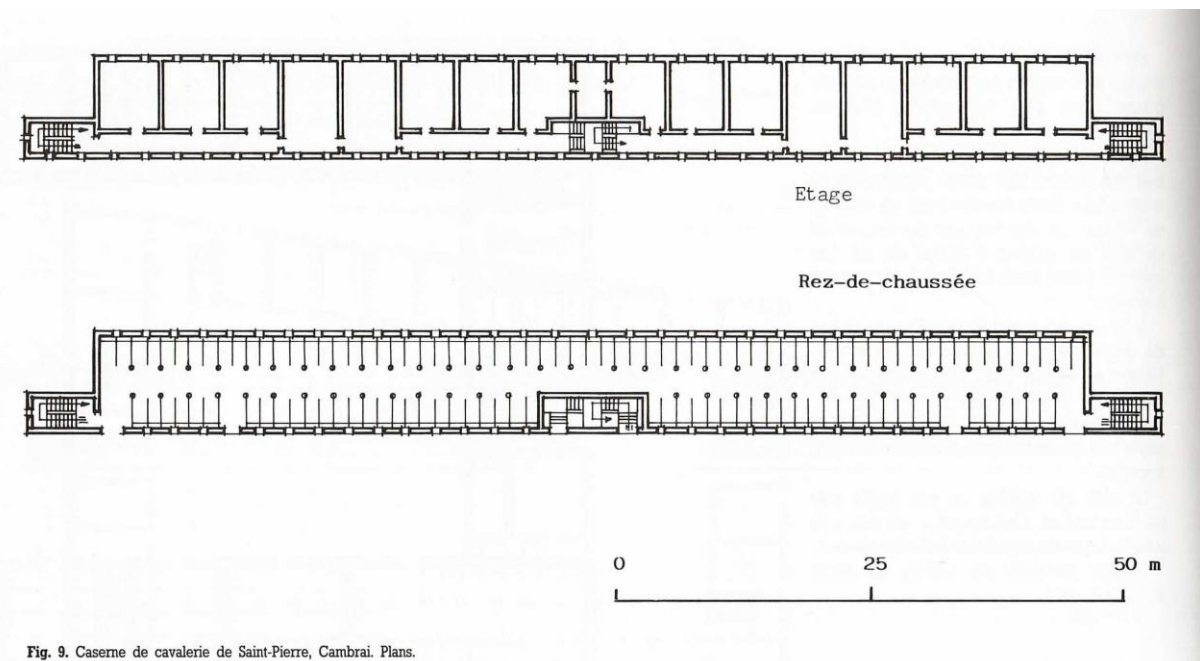


Fig. 9. Caserne de cavalerie de Saint-Pierre, Cambrai. Plans.

pays chauds.

L'écurie St Pierre sera ensuite englobée dans le quartier de cavalerie, future caserne Mortier.

Une partie de la cour St Pierre est cédée le 17 octobre 1922 à l'administration des postes télégraphe et téléphone, une autre partie est cédée à la ville le 4 février 1926 pour servir de dépôt de matériaux, il est noté que les bâtiments étaient en mauvais état, il ne reste rien aujourd'hui.

Le quartier dit des Espagnols. (côte A) bâti en 1601, ce quartier se trouvait à droite en sortant de la ville près de la porte de Cantimpré et s'étendait de la rue de Cantimpré jusqu'au de là de la caserne de la Tuerie, soit plus de 22 mètres après cette caserne.

Ce quartier était formé du pavillon de Cantimpré, comprenant 14 chambres destinées à loger des officiers, du quartier dit de la Tuerie, comprenant 48 chambres pour 180 soldats. Ce dernier était placé à l'arrière du pavillon de Cantimpré. Le nom de Tuerie vient des abattoirs qui se trouvaient à proximité. Ce quartier servira ensuite de logement pour les ouvriers des régiments. Vendu à la ville en 1718 pour être transformé en abattoir, son bâtiment était constitué en une sorte de halle où les bouchers pouvaient tuer les bestiaux.

Tombant en ruines, ce quartier est vendu en 1812.

A gauche de la porte de Cantimpré se trouvaient le quartier du Vent de St Roch, le quartier des Mal-bâti, enfin le quartier dit du St Sépulcre. Les bâtiments de ces différents quartiers tombant en ruines furent démolis et remplacés en 1763 par la caserne Renel, construite aux frais des Etats du Cambrésis.

Cambrai ville française

Sous Louis XIV, l'armée permanente est constituée de 200 000 hommes. Le Tellier (1603-1685) est chargé par Louvois de son organisation. A cette époque, une compagnie est formée de 50 hommes, contrôlée par un sergent-major responsable de la tenue, des rôles, et de la solde. Cet effectif constant permet de codifier et de normaliser les logements, cependant le logement chez l'habitant reste toujours de rigueur. C'est à cette époque que l'on fait la distinction entre les casernes d'infanterie et de cavalerie.

Cambrai devient ville de garnison permanente, c'est ainsi qu'y stationnent 14 bataillons soit plus de 10 000 hommes, la ville comprend alors, en 1761, environ 16 500 habitants. Ces soldats sont répartis en 4 bataillons à la citadelle (soit 2 860 hommes) constitués de 2 740 hommes, 100 canonniers et 20 mineurs. Son état major disposait : d'un gouverneur, d'un lieutenant du roi, d'un major et d'un capitaine des portes et de 10 bataillons (soit 6 850 hommes) et deux escadrons de dragons (soit 320 hommes, 225 artilleurs, 1 lieutenant et 15 mineurs). Son état major disposait : d'un gouverneur, logeant place au Bois, d'un lieutenant

du roi, d'un major, d'un aide major, d'un second aide-major, d'un capitaine des portes et d'un second capitaine des portes).

Toutes ces troupes sont réparties dans les anciennes casernes espagnoles, dans l'ancien collège Majoris, dans des baraquements disposés dans la ville (place au bois 1678) ou des granges transformées pour la circonstance en casernes. Cependant, la construction de nouvelles casernes s'impose. Si Cambrai n'est plus situé en première ligne de défense, la ville, jusqu'à la Première Guerre mondiale, reste une place importante, elle sert de dépôt pour les vivres, les munitions et un centre de rassemblement pour la cavalerie.

Les travaux à Cambrai sont connus grâce aux plans de 1693-1699 et de 1702, réalisés par Dufresne, directeur des fortifications et par la correspondance officielle de Vauban.

Vauban, né en 1633 d'une famille de petite noblesse bourguignonne, entre dans l'armée à l'âge de 18 ans. Formé sous le chevalier de Clerville, Commissaire Général des Fortifications, il reçoit son brevet d'ingénieur ordinaire du roi en 1655. La construction de la citadelle de Lille à la fin de 1667 constitue le point de départ de sa carrière.

Caserne Cantimprè ou caserne Renel



C'est une caserne d'infanterie **construite en 1763** à l'emplacement de trois quartiers : St Roch, Vent de Saint-Roch, magasin du Saint-Sépulcre. Elle est financée par les Etats du Cambrésis.

Elle prend le nom de caserne Renel en 1887, en souvenir du marquis de Renel, Maître de camp de la cavalerie qui fut tué par un boulet de canon aux côtés du duc de Villeroy, le 11 avril 1677, lors du siège de la ville par Louis XIV.

D'une surface totale de 1 hectare 16, bâtie sur 700 m², cette caserne d'infanterie se situe parallèlement à la courtine, coincée entre les fortifications et le cours principal de l'Escaut rivière.

Elle comprend un bâtiment principal de 130 m de long réalisé suivant le type de « caserne à la Vauban ». Ce plan type présente des cellules cantonnées de murs de refend, comprenant une cage d'escalier centrale encadrée de chaque côté de chambres de quatre lits à deux places (utilisés pour 3 hommes, dont un de garde, principe de la couche chaude) soit pour 12 hommes, avec cheminée pour le chauffage et la cuisine. Ces cellules peuvent loger ainsi une compagnie, 24 hommes par niveau. Souvent à deux niveaux, ces cellules peuvent se multiplier à l'infini. A l'intérieur, la chambre est assez vaste car, en plus des lits, elle doit être pourvue d'une table pour y prendre les repas cuisinés dans la cheminée. Suivant un rapport du 31 mars 1816, la cause de maladies est liée à l'usage de faire la soupe dans les chambrées. Des cuisines et réfectoires seront construits par la suite.

En règle générale, les casernes sont construites le long des remparts et se terminent souvent par un pavillon des officiers dont les appartements sont constitués d'une chambre pour l'officier, d'une cuisine ou garde-robe pour le valet.

Le bâtiment principal de la caserne Renel, comprend 3 niveaux et des combles mansardés. Il est divisé en 7 travées desservies chacune par un escalier. En 1791, cette caserne possède 84 chambres pour 1 176 hommes.

Le casernement est excessivement resserré, les compagnies ne disposent pas de réfectoire, ni de salle d'astiquage, ni de salle de réunion. C'est pour cette raison que la tour du Caudron est utilisée pour le cercle des officiers, elle échappe ainsi au démantèlement. On ajouta en 1898, une tourelle en grès venant des fortifications de Bouchain.

En 1865-66, on réalise de nouvelles cuisines entre la caserne et le rempart.



L'ancien couvent des Récollets, confisqué comme bien national à la Révolution française, sert de magasin de fourrage. Il comprend un bureau comptable, un débarras, un vestibule, des magasins aux sacs et une écurie. Il sert de magasin aux avoines et possède une salle de vannage. C'est en 1811 que l'on maçonne les 13 fenêtres.

Le 1^{er} R.I., issu du régiment de Picardie fondé en 1723, arrive à Cambrai de 1870 à 1913, puis revient en 1919 après la guerre. Le régiment est réparti dans un premier temps entre la caserne Renel et la caserne Villars. Ces deux casernes étaient reliées par un poste téléphonique.

Cette caserne est fortement endommagée pendant la Première Guerre, les comptoirs Liniers en demandent l'acquisition en 1922, mais refus du Ministre des Armées. La caserne sert temporairement de logement pour les réfugiés. La caserne réhabilitée en 1922, héberge 693 hommes dont 49 places de sous-officiers et 18 chevaux soit 6 compagnies. Elle sert de casernement jusqu'à la 2^{ème} guerre mondiale. Elle est détruite le 12 février 1940 lors d'un incendie accidentel qui ne put être éteint car le canal était gelé.

La caserne Villars à la Citadelle



30 CAMBRAI. — Caserne Villars. — Ancienne Porte de la Citadelle.
Villars barracks. — Ancient gate of the Citadel. — LL.

La citadelle prend le nom de caserne Villars en 1886, elle sert de casernement pour une partie du 1^{er} R.I. jusqu'en 1967. En 1853 il y avait à la citadelle 2600 à 3000 hommes : 2000 à 2400 soldats, 330 artilleurs, 20 ouvriers d'artillerie, 100 pour le Génie, 20 pour l'Etat-major et 130 garde-magasiniers et infirmiers. Le reste de l'infanterie était caserné à Renel puis à Mortier après la Première Guerre mondiale.

On y remarque :

Un corps de garde à deux étages est réalisé en 1878.



Les pavillons des officiers, bâtis en 1777 à la place de la caserne de la forge. Leur architecture présente une belle architecture tricolore s'inspirant de la place de Vosges. Chaque aile renferme des logements d'officiers, l'ensemble pouvant héberger 36 lieutenants et sous lieutenants. Les escaliers sont en chêne. Les caves voûtées sont destinées aux approvisionnements en cas de siège. Ces pavillons sont ensuite utilisés, l'un pour le recrutement, l'autre par un centre mobilisateur, puis servent aux bureaux du Génie, aux logements du commandant et des deux gardes du Génie. Depuis 1984, ils sont transformés en appartements HLM.

Les deux casernes d'infanterie (cotée Q) sont réalisées, entre 1766-1770, à la Vauban à l'emplacement de la caserne de la rue des boulets. On peut y loger 158 hommes, soit 24 sous-officiers et 134 soldats. Au rez-de-chaussée se trouvent les ateliers des tailleurs et cordonniers, le logement du chef armurier, le magasin aux cuirs, la pension de l'adjudant, la pension des sergents-majors, le mess et la salle de réunion des sous officiers, la cuisine du mess.

La poudrière, construite en 1840, pouvait contenir 48 tonnes de poudre. Elle présente une voûte à l'épreuve couverte d'une épaisse couche de terre. Le plancher isole les tonneaux de poudre de l'humidité. Les tonneaux contenaient 50kg et 100kg de poudre. Des événements en chicane assurent la ventilation et un peu d'éclairage. Les clous, serrures, gonds sont en cuivre

pour éviter toute étincelle. Il fallait se chausser de sabots pour entrer. La poudrière de la Citadelle contenait 26 400 kg au rez-de-chaussée et 15 850 kg à l'entre sol.

Les cuisines (cotée OO) sont situées au dessus de la porte de secours.

Une infirmerie et salle de discipline (cotée P)

Un pavillon (I) de la même époque pour le logement du commandant de la place

Au milieu du XIX^{ème} siècle des ingénieurs du Génie vont inventer différents types de casernes, capables de résister à la puissance de feu de l'artillerie et allier le confort dans le logement des soldats. En particulier, Jacques Belmas, neveu de l'archevêque Louis Belmas, polytechnicien qui publie une série d'études dans le "Mémorial du Génie", notamment sur les casernes. Ces travaux lui valent les éloges du ministre de la Guerre. Après avoir participé aux travaux des fortifications de Paris en 1840, il est nommé colonel en 1842 et devient le directeur des fortifications de Cambrai puis de Lille où il termine sa carrière. C'est durant cette période qu'il applique ses principes de construction de caserne à l'épreuve.



Caserne Belmas, dite à l'épreuve, transformée aujourd'hui en base de loisir

La réalisation des casernes à l'épreuve reprend les directives de Vauban pour la construction des magasins à poudre, en particulier par l'utilisation des voûtes pour le couvrement. Celle de Cambrai a été réalisée suivant ce modèle. Les travées, d'une largeur de 6,50 mètres, sont voûtées en berceau pour mieux résister aux bombes, leurs pieds-droits atteignent plus de 1,25 mètre d'épaisseur.

Les deux étages sont voûtés de la même façon tout comme le sous-sol. Ainsi, la façade peut être endommagée par des tirs sans pour cela affaiblir la structure. La toiture en terrasse peut être revêtue d'un matelas de terre gazonné. L'eau de pluie est recueillie dans des citernes. Ici, la terrasse est desservie par un petit nombre de noues pour déverser les eaux de pluie dans des tuyaux de descente encastrés dans les pieds-droits des cages d'escaliers. A l'intérieur, les escaliers sont larges, à double rampe et sont précédés d'un vaste vestibule. Les chambres communiquent par des portes s'ouvrant au milieu des murs de refend où étaient alignés 16 lits de chaque côté. La caserne Belmas, construite en 1842-45 se trouve au fond de la cour parallèlement à la courtine 4-3. Elle peut loger 535 hommes. Elle comprend une salle d'honneur, une bibliothèque, un lithographe, des salles d'armes. Les caves renferment l'approvisionnement en cas de siège et comprennent : un imposant four à pain, des magasins

aux pains, aux farines, au charbon, aux grains, aux liquides, aux salaisons, une citerne. Elle est transformée en base de loisirs en 1981-85

La citadelle devient la caserne Villars de 1886 jusqu'en 1967, elle est occupée par une partie du 1^{er} R.I. En 1910, elle abrite le bureau de recrutement ainsi que l'état major de la 2^{ème} Brigade d'infanterie. Désaffectée par le Ministre des Armées en 1967, elle est vendue par les domaines. En 1968, le Lycée Paul Duez voulant s'agrandir, installe 22 bâtiments provisoires dans la cour de la citadelle pour servir de classes.

Le quartier de cavalerie ou Caserne Mortier

Formé en **1786**, le quartier de cavalerie occupe le terrain de l'hospice Saint-Pierre en Bèvres et le grand quartier de l'Arbalète. S'inspirant du modèle des casernes espagnoles (carré de Paille), il est reconstruit et achevé en 1791 (devis de l'architecte Richard). La caserne Saint-Pierre lui est rattachée.



Appelé également quartier Neuf dit des Arbalètes, il comprend 2 grands corps de bâtiments et deux petits formant pavillons. Au rez-de-chaussée se trouvent les écuries pour 608 chevaux et à l'étage 42 chambres pour loger 582 cavaliers et 16 petites chambres pour officiers et 8 pour valets. Il comprend des dépendances

comprenant : manège couvert, petit magasin aux fourrages, un corps de garde, une salle de discipline, un logement du casernier, une forge.

Pour offrir plus de confort, les espaces des soldats et des chevaux sont agrandis, le quartier de cavalerie ou de l'Arbalète offre 60 chambres, 584 lits pour 1168 hommes et des écuries pour 600 chevaux.

En 1851, le régiment de cavalerie du 4^{ème} cuirassier, formé de l'ancien 3^{ème} lancier, arrive à Cambrai jusqu'en 1914.

La caserne prend le nom de Mortier en souvenir



d'Adolphe-Edouard-Casimir-Joseph Mortier, Maréchal d'empire, Ministre de la guerre, né au Cateau le 13 février 1768 mort le 28 juillet 1835.

Le 4^{ème} cuirassier ne pouvait pas entièrement être caserné à Cambrai faute de place. Il comprenait deux escadrons rattachés à Cambrai, l'un à Valenciennes, l'autre à Condé. Les Cambrésiens ont peur de perdre leur régiment car Valenciennes a de quoi loger entièrement le 4^{ème} cuirassier.

En 1913, Afin de ramener l'escadron caserné à Condé, la caserne Mortier s'agrandit en intégrant les bâtiments de l'ancien hôpital général de la charité. La ville, devenue propriétaire de l'ancien hôpital général de la charité, transfère cet hospice rue du Petit Séminaire dans les anciens locaux du séminaire. Elle en donne la jouissance à l'autorité militaire afin d'agrandir la caserne de cavalerie devenue trop petite pour contenir la totalité de son régiment de cuirassiers. On aménage les locaux, ouvre la cour pour permettre la communication entre les deux ensembles et on détruit la chapelle. C'est à la même époque que l'on coupe définitivement l'extrémité de la rue du marché au poisson, une grille vient fermer l'ensemble.

A cette époque, le 4^{ème} Cuirassiers comprend 780 hommes et 720 chevaux. Le régiment est dissout après la Première Guerre mondiale.

La Caserne Mortier accueille le 1^{er} R.I. après la Première Guerre jusqu'à la 2^{ème} guerre. Après la guerre, le 1^{er} R.I. est positionné en Allemagne (T.O.A.) jusqu'en 1955. Malgré les deux pétitions de la population cambrésienne (1950) pour demander le retour du régiment, celui-ci ne revient plus à Cambrai. Il est caserné à Sarrebourg depuis 1968.

En compensation, la caserne Mortier devient le centre de sélection du 1^{er} juillet 1954 au 30 juin 2000, les jeunes conscrits y passent leurs trois jours, l'effectif est de 300 militaires qui s'occupent du C.S. 2. En 1960, on démolit un des pavillons pour construire une cafétéria.

La Caserne Faidherbe



Toujours dans le même but de garder le régiment du 4^{ème} cuirassier, la ville, par la loi de 1905, prend possession des bâtiments du grand séminaire (ancien collège de jésuites) et du collège saint Thomas d'Aquin (actuelle caserne des pompiers). L'armée accepte cette proposition à condition de relier les deux ensembles regroupés sous le nom de la caserne Faidherbe. Pour cela une partie de la rue Saint-Fiacre est fermée. On prévoit également l'utilisation de la chapelle des Jésuites comme champ de tir, mais une pétition remise par Mr Verly, vice président de la commission historique, au ministre des armées, permet de préserver la chapelle qui doit être débarrassée de son mobilier.

Cette caserne est aménagée, elle comprend 19 bâtiments d'une surface totale 72cc76, bâtie 46A 19. Elle peut loger 3 compagnies soit 624 soldats, 23 officiers logés seuls et 10 en communs et 6 chevaux.

Cette caserne est occupée par les allemands pendant la Première Guerre mondiale, ils peignent en jaune les bâtiments donnant dans la cour intérieure. Le 8 juin 1925, le ministre de la guerre ayant décidé que la caserne Faidherbe n'a aucune utilité la remet à l'administration des domaines. Elle sera rachetée par le diocèse.

Les Hôpitaux

En 1677, il n'y avait pas d'hôpital militaire à Cambrai. Les soldats sont soignés à l'hôpital Saint-Jean ou à Saint-Julien. C'est en 1787-88 que l'on construit sur le rempart au dessus du château de Selles, un bâtiment tout d'abord destiné à contenir des vivres et à abriter la manutention. En 1819-21, les bâtiments sont transformés en hôpital militaire. Il prendra le nom d'hôpital Percy du nom d'un chirurgien-chef du régiment de Flandres-Artois. Y travaillent 4 officiers, 101 sous-officiers et soldats et 33 infirmiers, pour 184 malades.



Il est composé d'un grand bâtiment avec corps de logis (1786-88) qui sert d'hôpital régimentaire, une salle fait fonction de chapelle. Au 1^{er} étage les chambres peuvent renfermer 28 lits pour 56 malades, au 2^{ème} étage, un grenier mansardé contient 2 chambres pouvant contenir 31 lits pour 62 malades. Adossé à cet édifice se trouve un autre bâtiment renfermant deux sources qui sert de magasin de vivre et de magasin aux farines. Ce petit bâtiment, en aile sur le grand, peut également accueillir des malades, au 1^{er} une grande chambre peut

accueillir 33 lits ou 66 malades, au 2^{ème} en mansarde. Au dessus du passage entre les 2 bâtiments se trouve une petite chambre pour un aide chirurgien. Dans le bâtiment (côte C), de la fin de 1788, une moitié sert d'hôpital régimentaire pour 184 malades, l'autre partie sert de boulangerie avec deux fours.

En 1946, les bâtiments de l'ancien hôpital sont transformés en hospice général. Suite à un incendie l'hospice est désaffecté. Des travaux sont menés de 1990 à 1994 pour l'installation du Palais de Justice.

La Manutention



La construction de magasins de vivre s'impose également. L'ordonnance du 13 juillet 1727 fixe la ration du fantassin à 24 onces de pain cuit et rassis entre bis et blanc, soit 680g, une pinte de vin et une livre de viande

Entre 1783-85 est construit aux frais de l'Etat, le grand magasin de vivres rue des Capucins. Il permet d'entreposer 1800 quintaux de foin et 1300 d'avoine permettant en cas de siège une résistance de 26 jours.

La manutention contient deux fours à houille pour 572 rations, des magasins pour 16750 quintaux de farine et de grains et trois magasins pour 600 quintaux de salaisons. Les caves peuvent contenir 1400 hectolitres de liquides

Dans la cour se trouvent un bâtiment annexe (B) qui sert de boulangerie et de magasin aux pains

L'effectif de la manutention comprenait 2 sous officiers, 15 soldats et 2 chevaux ;

En 1987, la restauration de la Manutention en appartements locatifs et en salle d'exposition vaut à Cambrai le Prix national de l'habitat.